

# Dr David Turner, Évangile de Jean, session 19, Jean 18 :1-19 :42

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner et de son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la séance 19, Jésus arrêté, jugé, crucifié et enterré. Jean 18 :1-19 :42.

Bonjour, nous venons de terminer notre étude du discours d'adieu de Jésus et maintenant nous commençons à examiner le récit de la passion dans l'Évangile de Jean. Vous vous souviendrez peut-être que si vous avez déjà regardé les premières vidéos, j'espère que vous les regardez toutes et pas seulement en choisissant, mais vous vous en souviendrez peut-être de notre première vidéo sur la façon dont John est structuré en tant que littérature. Les érudits le décrivent généralement comme le Livre des Signes, le ministère public de Jésus se terminant au chapitre 12, le Livre de Gloire où Jésus explique comment son œuvre sur la croix apportera gloire à Dieu et comment les disciples doivent en faire partie. bien dans le discours d'adieu des chapitres 13 à 17.

Ainsi, nous avons maintenant parcouru le Livre de Gloire et le Livre des Signes et le Livre de Gloire, nous pourrions dire le ministère public et privé de Jésus auprès de ses disciples et de Jean. Alors maintenant, nous entrons dans le récit de la passion, le récit de l'arrestation de Jésus, de son procès, de sa crucifixion et de son enterrement, et remercions Dieu pour sa résurrection et ses apparitions aux disciples par la suite. Nous examinons donc les chapitres 18 et 19 dans cette avant-dernière vidéo et nous traiterons les chapitres 20 et 21 dans la dernière vidéo.

Ainsi, lorsque nous réfléchissons aux chapitres 18 et 19 et essayons d'avoir une idée de tout ce qui se passe ici, nous remarquons que nous pourrions commencer à comparer et à opposer, paragraphe par paragraphe, la manière dont l'Évangile de Jean s'aligne avec les Évangiles synoptiques. Nous n'allons pas passer beaucoup de temps à faire cela dans ces vidéos car, à mon avis, nous ferions bien, dans l'étude des Évangiles, de laisser chacun parler pour lui-même et d'étudier son récit dans la manière dont il se déroule. l'histoire de Jésus individuellement et comprendre ses particularités avant d'essayer ensuite de la comparer aux autres Évangiles et de la contraster. Je n'ai pas de problème avec les types de comparaisons synoptiques et essayer de faire ce genre de travail, c'est en effet une tâche très noble, mais je ne pense pas que ce soit la tâche principale que nous voulons avoir lorsque nous regardons les Écritures.

Si Dieu avait voulu que nous ayons un résumé de la vie du Christ ou une vie du Christ en stéréo, il me semble que Dieu aurait facilement pu nous donner ce genre de récit de Jésus. Au lieu de cela, Dieu nous a donné le quadruple Évangile du Seigneur Jésus-Christ à travers les quatre voix de Matthieu, Marc, Luc et Jean, et je pense que nous

ferions mieux de regarder chacun individuellement, de comprendre ses accents individuels, puis de le comparer. dans son ensemble à l'autre Évangile. Ainsi, même si nous avons une diapositive à venir dans laquelle nous vous montrerons les domaines de Jean qui se trouvent également dans les Synoptiques et ceux qui ne le sont pas, nous n'en ferons pas toute une histoire parce que nous essayons d'enseigner l'Évangile. de Jean ici, et non la relation de Jean avec la tradition synoptique ou vice versa.

Nous voulons donc examiner le flux narratif de Matthieu 18 et 19 et nous le ferons d'abord avec le chapitre 18, en parlerons un peu, puis nous reviendrons au chapitre 19. Donc, au chapitre 18, nous avons un flux narratif où dès que Jésus termine sa prière à Gethsémani, on nous donne cette très courte transition, 18.1, quand il eut fini de prier, Jésus partit avec ses disciples et traversa la vallée du Cédron. Nous examinerons quelques cartes dans un instant et essaierons de visualiser à quoi cela a pu ressembler.

On ne sait pas exactement où il se trouvait, mais la traversée du Cédron le mènerait en direction du Mont des Oliviers. De l'autre côté, il y avait un jardin, lui et ses disciples y entrèrent, et dès qu'ils y furent, évidemment puisque c'était un endroit qu'ils avaient fréquenté auparavant et que Judas le savait, Judas était là pour arrêter Jésus. avec un détachement de soldats et quelques officiers des principaux sacrificateurs et des pharisiens. Nous ne savons donc pas exactement s'il s'agissait d'une force combinée impliquant certaines forces romaines ou s'il s'agissait de la police du temple. Il s'agissait très probablement de la police du temple juif ainsi que de certains membres du Sanhédrin, des responsables du conseil qui est venu arrêter Jésus.

Donc, ce qui est intéressant dans ce récit au fur et à mesure qu'il se déroule, c'est que nous avons deux intrigues en cours. Nous avons l'intrigue de ce qui arrive à Jésus, et nous avons l'intrigue de ce qui arrive à Pierre. Il est très intéressant de voir comment se déroulent les circonstances et les développements avec Pierre au fur et à mesure que se déroulent la trahison, l'arrestation et les procès de Jésus.

Il est également intéressant de comparer les reniements de Pierre à la trahison de Judas telle qu'ils sont caractérisés dans le livre, et nous pensons à ces deux individus et aux valeurs qu'ils nous modèlent en tant que disciples de Jésus aujourd'hui. Alors que Jésus est arrêté, voici la contribution de Pierre. Peter saisit son épée et la balance, pensant qu'il défendra le maître.

Il coupe l'oreille du serviteur du grand prêtre, ce qui montre évidemment que Pierre avait raté d'environ six pouces sa visée avec l'épée, probablement une bonne chose car cela aurait été plus difficile pour lui s'il avait réussi. Jésus est ensuite emmené chez Anne, et il nous est dit au chapitre 18, verset 12, qu'Anne était le père du grand prêtre ce jour-là, Caïphe étant le grand prêtre, mais Jésus fut d'abord emmené chez

Anne. C'est un peu étrange et étrange, et les érudits en débattent et se demandent pourquoi cela a été fait de cette façon, si Annas était peut-être le pouvoir derrière la figure de proue, son fils Caïphe.

Il n'est pas vraiment clair de lire entre les lignes pour comprendre ce qui se passe ici, mais Jésus vient avant Annas, et nous avons donc un petit dialogue en cours ici avec Jésus et Annas qui viennent d'être décrits largement à la troisième personne. Il ne se passe pas grand-chose dont nous sachions quoi que ce soit sur les détails. Les détails concernant Jésus ne sont alors pas vraiment expliqués.

Cependant, il y a pas mal de détails sur Peter car c'est le premier déni de Peter. Pierre renie le Seigneur trois fois. Vous vous souviendrez qu'à la fin de Jean 13, Jésus lui a dit que cela arriverait, et donc je suis sûr que Jésus n'en a pas été surpris, même si je suis sûr que Pierre a été surpris en prononçant les mêmes paroles que Jésus a dites. lui qu'il prononcerait.

Ainsi, alors que Jésus est en audience, en procès, si vous voulez, dans la cour du grand prêtre selon le chapitre 18 et le verset 16, on a demandé à Pierre s'il était l'un des disciples de Jésus. Il a répondu que non. Donc il faisait froid.

Les disciples et les fonctionnaires se réchauffaient près d'un feu. Peter se tenait également près du feu et se réchauffait. Donc, pendant ce temps, Jésus est effectivement interrogé par le grand prêtre, verset 19, sur son enseignement et sur qui il était, et Jésus affirme simplement, je suis qui je suis, et j'ai déjà eu un ministère public, donc il n'y a aucun doute. sur qui je suis et ce que j'ai enseigné.

Pourquoi tu m'interroges ? Demandez à ceux qui m'ont entendu. Ils savent ce que j'ai dit. À ce stade, Jésus a été giflé pour avoir répondu au grand prêtre d'une manière jugée irrespectueuse, et Jésus a donc dit : si j'ai dit la vérité, pourquoi m'as-tu frappé ? Bien sûr, c'est le début, je suppose, de la manière injuste et injuste dont Jésus est traité dans ce processus d'audience.

Il fut donc envoyé chez Caïphe, le grand prêtre. L'histoire de Caïphe est cependant très abrégée. Tout ce que nous savons, c'est que Jésus a été envoyé à Caïphe parce que nous n'avons rien raconté ici sur ce qui s'est passé lorsqu'il était à l'audience de Caïphe.

Ce que nous savons de Caïphe, bien sûr, et ce qu'on nous a dit ici dans le récit, c'est que Caïphe est celui qui, au verset 14, nous a été présenté comme celui qui a conseillé aux dirigeants juifs qu'il serait bon que l'un d'eux l'homme était mort pour le peuple, chapitre 18, verset 14. Ainsi, nous savons que cet homme, Caïphe, était politiquement astucieux, et nous en concluons que l'ensemble de l'establishment se porterait mieux s'il supprimait Jésus. Cela empêcherait toute possibilité de prétentions messianiques et d'intervention romaine dans cette situation.

Ainsi, alors que Jésus est devant Caïphe, la scène revient à nouveau à Pierre. Et nous avons au chapitre 18, versets 25 à 27, au lieu d'une exposition de ce qui s'est passé avant Caïphe, nous revenons à Pierre. Et ainsi, Pierre se réchauffe toujours près du feu dans la cour d'Anne, et alors ils lui demandèrent : n'étais-tu pas aussi un de ses disciples, n'est-ce pas ? Et Peter dit, je ne le suis pas.

Alors l'un des serviteurs du grand prêtre, qui avait une conscience plus précise de tout cela, dit : Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? Et à ce moment-là, Pierre nia une troisième fois, et le coq se mit à chanter. Le texte ne délibère pas à ce stade sur la pensée qui est entrée dans l'esprit de Pierre à ce moment-là, mais vous ne pouvez qu'imaginer quelle conscience de soi s'est soudainement abattue sur lui à propos de sa capacité tant vantée à aller n'importe où, à faire n'importe quoi et à suivre Jésus jusqu'à la mort. alors qu'il n'était soumis à aucune pression ou contrainte réelle. Il a renié le Seigneur trois fois.

Ce serait en effet une triste histoire si c'était là que nous laissons Pierre dans le récit, mais heureusement, nous avons plus à entendre sur Pierre au chapitre 21. Donc, à ce stade, Jésus, le récit remonte à l'histoire de Jésus de Pierre. histoire, et Jésus est envoyé de Caïphe à Pilate. Nous avons donc une assez longue histoire décrivant l'interaction de Jésus et de Pilate, et il me semble évident que nous avons trois cycles ou trois phases, trois étapes, quel que soit le terme qui vous semble le mieux adapté pour décrire ce qui se passe ici.

Jésus arrive devant Pilate au chapitre 18 et au verset 28. Comme vous l'avez peut-être remarqué en lisant le matériel, il s'est écoulé assez longtemps avant que Pilate ne livre réellement Jésus pour qu'il soit crucifié, du chapitre 18 au verset 28. 19 et verset 16. Donc, il me semble qu'il y a trois phases car il y a trois occasions où Pilate fait sortir Jésus devant le peuple et dit essentiellement : êtes-vous sûr de vouloir que cet homme soit crucifié ? Es-tu sûr ? Es-tu sûr ? Alors peut-être que la répétition de tout cela est liée au principe des trois témoins, deux ou trois témoins dans la Bible hébraïque, mais clairement à l'hésitation de Pilate, qui dans son esprit n'est pas du tout convaincu que Jésus a fait quelque chose de mal, mais en fait, il accèdera aux souhaits des masses.

Finalement, Pilate cède et accepte la volonté de la foule et autorise la crucifixion de Jésus. Alors, regardons ces phases juste un peu en détail parce qu'il y a beaucoup de détails intéressants ici et d'ironie, et nous apprenons quelque chose sur Pilate en tant que personnage de cet évangile. Nous apprenons quelque chose sur l'incrédulité des chefs religieux et la façon dont ils manipulent les multitudes pour faire ce qu'ils veulent.

Ainsi, en 18 :28, les chefs religieux emmenèrent Jésus de Caïphe au palais du gouverneur romain. C'était donc tôt le matin et pour éviter l'impureté cérémoniale,

ils ne sont pas entrés dans le palais car ils voulaient pouvoir manger la Pâque. Les gens remarquent souvent le scrupule des chefs religieux en termes de pureté rituelle alors qu'ils sont tout à fait d'accord en lynchant Jésus pour avoir inventé des mensonges sur lui et des choses qu'il n'a pas fait de mal.

Alors, ils l'amènent à Pilate et disent : quelles sont les accusations ? Pilate dit, au verset 29, qu'ils sont plutôt évasifs. On dit que s'il n'était pas un criminel, nous ne l'aurions même pas amené ici. Alors Pilate dit : ok, alors pourquoi tu me déranges ? Prenez-le et jugez-le vous-même.

Vous avez l'autorité civile. Vous pouvez traiter avec lui comme bon vous semble. Ils ont dit, mais nous n'avons le droit d'exécuter personne.

Donc, ce qu'ils disent alors, c'est qu'il s'agit d'une affaire capitale et qu'apparemment, dans la juridiction romaine sur la Palestine, seule l'autorité romaine pouvait exécuter des gens. Seule la peine capitale pouvait être autorisée par les Romains. Nous n'avons pas le droit d'exécuter qui que ce soit.

Ils s'y sont opposés. Cela a eu lieu pour accomplir ce que Jésus avait dit concernant le genre de mort auquel il allait mourir. Cela peut prendre un peu de temps à comprendre, mais Jésus a dit qu'il allait mourir en étant élevé de terre au chapitre 3, verset 14, sur l'analogie avec Moïse élevant le serpent dans le désert.

Comme nous l'avons déjà vu à plusieurs reprises chez Jean, lorsque le peuple juif était irrité contre Jésus et agissait comme s'il allait l'exécuter, il l'aurait fait par lapidation. Donc, le but ici, je suppose, est de dire de manière détournée qu'il était nécessaire que les Romains soient les exécuteurs testamentaires de Jésus afin que la manière de sa mort, en tant que personne élevée, puisse correspondre au crime. Ainsi, Pilate, ayant découvert quelle était l'histoire, quelle était l'accusation et ce qu'ils demandaient, retourna parler à Jésus au verset 33.

Il lui dit : es-tu le roi des Juifs ? Jésus ne lui a pas répondu directement sur cette question d'une manière ou d'une autre, même si nous avons de nombreuses raisons de voir plus tôt dans l'Évangile de Jean que le texte a effectivement affirmé qu'il y a au moins un certain sens dans lequel Jésus est effectivement le roi de les Juifs. Jésus dit simplement : est-ce votre idée, ou est-ce que d'autres vous ont parlé de moi ? En d'autres termes, craignez-vous que je sois un prétendant au trône, ou est-ce que d'autres vous ont simplement dit ces choses ? Alors, à ce stade, Pilate devient un peu exaspéré. Pouvez-vous imaginer ce gouverneur romain qui est dans une sorte de position arriérée par rapport à son point de vue, étant un Romain vivant dans cette province satellite du grand Empire romain, traitant avec ces gens dont beaucoup de gens se méfiaient au départ ?

L'antisémitisme était un préjugé largement répandu dans la culture ancienne. Alors Pilate, vous pouvez presque prendre le verset 35 comme étant en train de crier, d'exploser ou de dire avec colère : suis-je juif ? Et je ne pense pas qu'il ait utilisé le mot Juif d'une manière très gentille. Je m'attends à ce qu'il l'ait en quelque sorte craché comme un terme de dérision.

Suis-je juif ? Votre peuple et les principaux sacrificateurs vous ont livré à moi. En d'autres termes, pourquoi pensez-vous que nous sommes ici ? Ce n'est pas moi qui ai déclenché ce problème. Votre peuple l'a fait.

Alors, comment ça va ? Qu'avez-vous fait ? Et Jésus, encore une fois, ne lui répond pas de manière directe. Oui ou non, voici les enjeux précis. Jésus lui répond de manière plutôt ambiguë et nébuleuse.

Mon royaume n'est pas de ce monde. Si c'était le cas, mes serviteurs se battraient pour empêcher mon arrestation, mais maintenant mon royaume vient d'un autre endroit. Ainsi, cette réponse ambiguë suppose, dans un sens, que Jésus est une sorte de roi parce qu'il parle de son royaume.

Pilate reprend cela et dit au verset 37 : vous êtes alors roi. Jésus a dit que tu dis que je suis roi. En fait, la raison pour laquelle je suis né et suis venu au monde est pour témoigner de la vérité.

Tous ceux qui sont du côté de la vérité m'écoutent. Encore une fois, Jésus ne répond pas directement à Pilate. Il est clair qu'il se considère comme une sorte de roi, mais Jésus dit, c'est vous qui avez dit que j'étais le roi, mais en réalité, ce pour quoi je suis ici sur terre, c'est pour témoigner de la vérité, et si vous tu es de la vérité, tu m'écouteras.

Ainsi, comme nous le notons dans le récit qui suit, malheureusement, Pilate n'écoute pas Jésus, nous devons donc conclure qu'il n'est pas de la vérité. Alors, Pilate répond alors de manière cynique et conclut la discussion : qu'est-ce que la vérité ? Pilate n'a donc pas non plus cette philosophie et n'accepte pas vraiment ce que Jésus dit de lui-même. Nous arrivons donc ici au premier cycle, à peu près à la première phase des audiences.

Sur ce, il sortit de nouveau, verset 36, pour parler aux Juifs et dit : Je ne trouve aucune base pour une accusation contre lui. En d'autres termes, je ne le trouve pas coupable des accusations que vous avez portées, mais comme nous sommes ici pendant la Pâque et que nous avons cette tradition selon laquelle les seigneurs romains sont généreux envers le peuple juif à cette période de l'année chacun année, et que nous libérons un de nos prisonniers, pourquoi est-ce que je ne vous le rends pas et nous réglerons le problème ? Nous allons simplement accepter d'être en

désaccord et laisser tomber les choses à ce stade. Alors, à ce moment-là, eux, qui qu'ils soient, c'est un peu flou, ils crient : non, pas lui, donnez-nous Barabbas.

Apparemment, comme le décrit le verset 40, Barabbas était un individu qui avait pris part à un soulèvement. Parfois Barabbas est traité de voleur. Ce que Barabbas était en réalité n'était probablement pas tant un petit voleur, un pickpocket, donc quand il pénétrait par effraction dans les maisons, quelque chose comme ça.

Mais Barabbas était le genre de personne qui volait les gens qui étaient sur la route ou quelque chose comme ça. C'était un brigand. C'était un insurgé.

Il ne faisait pas cela simplement pour devenir un voleur, pour subvenir aux besoins de sa famille pour une raison ou quelque chose du genre. Il le faisait pour créer des troubles et pour se montrer politiquement subversif, très probablement. Donc, le deuxième cycle ici, je suppose qu'on pourrait dire, commence autour du verset 29 et jusqu'à 19 : 8.

Alors Pilate est sorti pour parler aux gens et leur dit : libérons Jésus. Non, ils disent qu'ils préfèrent Barabbas. Alors maintenant, Pilate travaille à nouveau avec Jésus.

Il le ramène évidemment dans un lieu plus privé, ou peut-être le fait-il publiquement. Ce n'est pas tout à fait clair. Et il le fait fouetter.

Cela ne correspond pas exactement à nos sensibilités modernes en ce qui concerne la jurisprudence et le droit des personnes accusées d'être présumées innocentes à moins qu'elles ne soient coupables et traitées équitablement, de ne pas être soumises à des peines cruelles et inhabituelles et d'avoir un avocat présent et toutes ces choses que nous croyons importantes. Et je le pense à juste titre. Rien de tel ne se passe ici, voyez-vous.

Ainsi, Jésus a fouetté Pilate. Comme vous le savez probablement, la pratique romaine de la flagellation, si clairement décrite dans le film de Mel Gibson, est une chose horrible. Et les gens sont étendus, les bras écartés, attachés et fouettés avec un fouet muni de plusieurs lanières de cuir.

Divers objets pointus sont intégrés dans les lanières et peuvent causer beaucoup de dégâts. C'était donc une pratique horrible et qui aurait certainement été extrêmement atroce pour Jésus et douloureuse et sanglante. De plus, les soldats, 19-2, ont torsadé une couronne d'épines, l'ont mise sur sa tête et l'ont vêtu d'une robe violette.

Et ici, nous commençons à ajouter une insulte sarcastique à l'injure, commençons à nous référer à lui comme à un roi, Je vous salue, Roi des Juifs. Encore une fois, je pense qu'il faut comprendre la situation culturelle ici où vous avez ces forces

d'occupation, ces soldats romains qui ont ce devoir dans cette province périphérique poussiéreuse de l'Empire romain. Et pour commencer, ils ne sont probablement pas très respectueux du peuple juif.

Et donc, en gros, ils se moquent de Jésus. Peut-être que le courant sous-jacent ici est de dire quelque chose comme ceci. Voici comment les Romains traitaient les Juifs.

Voici comment l'empereur romain traite le soi-disant roi des Juifs. Alors, ils l'ont couronné de la couronne d'épines. Ils lui mirent une robe violette d'une manière sarcastique, faisant croire qu'il avait une certaine noblesse, et le giflèrent au visage, comme ils le disaient sarcastiquement, le roi des Juifs.

Pilate pensait donc que fouetter Jésus rendrait peut-être la foule heureuse. Alors, il est revenu vers eux et leur a dit : écoutez, je vous l'amène pour vous faire savoir que je ne trouve aucune base pour une accusation contre lui. Alors, il fit sortir Jésus portant la couronne d'épines et la robe pourpre et dit : voici l'homme.

Dès que les principaux sacrificateurs et leurs officiers l'ont vu, ils ont recommencé à crier, crucifier, crucifier. Donc, nous passons ici de la deuxième phase ou deuxième étape ou deuxième cycle des essais à la troisième phase. Pilate proteste contre leur cri de crucifixion en disant au chapitre 19 et au verset 6, pourquoi ? Vous le prenez et le crucifiez.

Tu le fais. Je n'ai aucun problème ici. Les dirigeants juifs ont insisté sur le fait que nous avons une loi selon laquelle il devait mourir parce qu'il prétendait être le fils de Dieu.

Cela inquiétait Pilate car selon le verset 8, il avait peur. Il dit à Jésus, d'où viens-tu ? L'explication selon laquelle Jésus avait affirmé qu'il était le fils de Dieu, comment un fonctionnaire romain qui était dans une certaine mesure imprégné de paganisme et/ou du culte de l'empereur, lorsqu'il entendit l'expression le fils de Dieu, aurait pensé qu'il devait avoir prétendu être une sorte d'émissaire de Dieu, une sorte de figure divine, une sorte de représentant. Donc, du point de vue de Pilate, cela lui a causé un peu d'inquiétude, un peu d'inquiétude.

Alors, il ramena Jésus au palais pour la troisième fois et lui dit : d'où viens-tu ? Jésus n'a pas du tout répondu à cette question. Pilate lui dit alors : ne réalises-tu pas que j'avais le pouvoir soit de te libérer, soit de te crucifier ? Tenter d'intimider Jésus pour qu'il réponde. À ce stade, Jésus a simplement répondu : vous n'auriez aucun pouvoir sur moi si nous ne vous sommes pas donnés d'en haut.

C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi est coupable d'un péché plus grave. Se référant évidemment à l'autorité sacerdotale qui a amené Jésus devant Pilate. Ainsi,

Pilate, toujours convaincu que Jésus n'a rien fait qui mérite d'être crucifié, continue d'essayer de libérer Jésus.

De toute évidence, Jésus est de nouveau présenté au peuple, et les dirigeants juifs ne cessent de crier : si vous laissez partir cet homme, vous n'êtes pas l'ami de César. Quiconque prétend être roi s'oppose à César. Ainsi, au verset 13, semblable au verset 8, lorsque Pilate entendit ce dernier commentaire, il réalisa qu'il aurait des ennuis avec l'empereur.

Peut-être qu'ils pourraient avoir des difficultés avec lui s'il laissait partir Jésus. Ainsi, il est dit au verset 13 qu'il fit sortir Jésus et s'assit sur le siège du juge à un endroit connu sous le nom de pavé de pierre et dit aux Juifs : voici votre roi. Ils ont dit : emmenez-le, emmenez-le, crucifiez-le.

Et cela à plusieurs reprises, exigeant maintenant pour la troisième fois son exécution. Pilate dit : dois-je crucifier votre roi ? Ils prononcent les paroles fidèles qui sont peut-être les plus poignantes de toutes les paroles de tout ce chapitre, dois-je crucifier votre roi ? On dit que nous n'avons pas d'autre roi que César. Finalement, Pilate le leur livra pour qu'il soit crucifié.

Ainsi, le paroxysme de la haine contre Jésus de la part des dirigeants juifs ici est palpable et assez attristant à bien des égards. Leurs dernières paroles, nous n'avons d'autre roi que César, sont des paroles difficiles à maintenir à la lumière de ce que l'Ancien Testament enseigne sur Dieu étant le roi et sur le fils de David étant le véritable monarque d'Israël. Et bien sûr, en disant cela, ils disent qu'ils sont de loyaux sujets romains, mais Pilate, si vous ne le crucifiez pas, vous ne l'êtes pas.

Vous acceptez un autre roi que César. Ainsi, ce serait alors le récit de l'arrestation et du procès de Jésus du chapitre 18, verset 1, jusqu'au chapitre 19, verset 16. Le récit continue de couler, cependant, comme vous le voyez au chapitre 19 jusqu'à la fin, le chapitre, nous sommes maintenant au milieu du chapitre 19.

Ainsi, à partir du chapitre 19 et du verset 17, nous avons le récit de la crucifixion elle-même, le jour le plus sombre de l'histoire de l'humanité et de l'histoire du monde. Alors, on nous dit ici que les soldats emmènent Jésus, l'histoire est assez courte et coupée. Ils l'emmènent au Golgotha, le lieu du crâne.

Ils le crucifièrent avec deux autres, un de chaque côté, Jésus au milieu. Pilate avait préparé une affiche, un titre, si vous voulez, une pancarte à placer là, Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. Bien sûr, il s'agit en quelque sorte d'une déclaration politique de Pilate selon laquelle il accepte ce que Jésus a dit, à savoir qu'il est effectivement le roi des Juifs, mais il dit essentiellement que c'est ce que les Romains font aux rois juifs ou à tout roi qui prétend avoir n'importe quelle autorité à la place de l'empereur de Rome.

Beaucoup de Juifs qui lisaient alors ce signe indiquant l'endroit où Jésus avait été crucifié se trouvaient près de la ville, et le signe était écrit en araméen, en latin et en grec, c'est-à-dire dans une langue que tout le monde pouvait lire. Ainsi, les principaux sacrificateurs des Juifs, lorsqu'ils apprirent cela, dirent : Ne mettez pas cela sur le panneau, roi des Juifs. En termes simples, cet homme prétendait être le roi des Juifs.

Pilate répond : ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. Je pense que c'est la dernière façon pour Pilate de se venger de ces gens qui l'ont en quelque sorte plié au-dessus du tonneau et lui ont fait faire quelque chose dont il savait dans son cœur que ce n'était pas la bonne chose à faire. Ainsi, le texte dit simplement que lorsque les soldats ont crucifié Jésus, ils ont pris ses vêtements.

Ils les divisèrent en quatre parts et jouèrent pour voir qui obtiendrait le vêtement. Ceci, selon Jean, est un accomplissement de l'Écriture, Psaume 2218, ils se partagèrent mes vêtements et tirèrent au sort mon vêtement. Ainsi, à côté de l'autre événement qui accompagne la crucifixion de Jésus, il est question non seulement de la manière dont son vêtement a été traité, mais aussi de la manière dont Jésus pensait à Marie, sa mère.

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, épouse de Clopas et Marie-Madeleine. Nous avons donc trois Mary différentes là-bas. Lorsque Jésus vit là sa mère et le disciple qu'il aimait se tenant à proximité, il dit à sa mère, femme, voici ton fils, et au disciple, voici ta mère.

À partir de ce moment, le disciple l'accueillit chez lui. Il est intéressant de comparer ce passage aux derniers mots que nous avons réellement à propos de Jésus et de sa mère au chapitre 2, où Jésus rebute sa mère et dit : ce n'est pas mon tour, mon heure n'est pas encore venue. Que dois-je faire si je m'inquiète de savoir s'ils auront du vin à ce mariage ou non ? Néanmoins, il fait ce que Marie lui demande de faire de manière discrète.

Il transforme l'eau en vin. Cependant, dans ce texte, au chapitre 19, toute manière de considérer Jésus comme manquant de respect à Marie ou comme tenant Marie à bout de bras au chapitre 2 est dissuadée parce que maintenant Jésus, alors qu'il est crucifié, pendu sur la croix, se soucie de sa mère et demande au disciple bien-aimé de prendre soin d'elle et aussi qu'elle prenne soin autant que possible du disciple bien-aimé. Il est donc intéressant de noter que, comme Jésus a été crucifié, le texte n'entre pas dans les détails de la crucifixion elle-même, du processus, de la douleur ou des instruments utilisés pour crucifier Jésus.

La culture ancienne nous apprend que les crucifixions ne se sont pas toutes déroulées de la même manière. Nous savons que toutes les croix sur lesquelles les

gens ont été crucifiés n'ont pas la forme des croix typiques que nous voyons aujourd'hui, les croix vides et les crucifix avec le corps de Jésus. Certaines croix avaient plutôt la forme d'un T.

Certains ont même été transformés en X. Dans une certaine mesure, cela dépendait des éléments dont disposaient les autorités lorsqu'elles voulaient procéder à une exécution. Il n'est pas non plus toujours vrai que les gens sont cloués sur la croix, comme nous le savons dans d'autres textes.

Parfois, les gens étaient simplement attachés à la croix avec des cordes. Le texte ici dans Jean ne dit rien de tout cela. Il dit simplement qu'ils l'ont crucifié et au lieu d'entrer dans les détails sur la façon dont ils l'ont crucifié, il entre dans les détails sur l'accomplissement scripturaire avec son vêtement et la façon dont Jésus a pris soin de sa mère jusqu'à son dernier souffle.

Le texte continue ensuite en parlant dans un langage très bref de la mort de Jésus. Verset 28, plus tard, Jésus, sachant que tout était maintenant terminé pour que l'Écriture s'accomplisse, dit : J'ai soif. Un pot de vinaigre de vin était là, alors ils y trempèrent une éponge et la lui tendirent pour qu'il puisse recevoir la boisson.

Une fois qu'il a reçu la boisson, dit-il, c'est fini. Sur ce, il baissa la tête et rendit son esprit. Ce langage très simple décrit ce qui est certainement l'événement le plus important jamais survenu dans l'histoire de l'humanité, l'histoire du monde.

La phrase en anglais, c'est fini est un mot en grec pour nous dire de mourir. Cela renvoie simplement, je pense, à ce que Jésus a dit au chapitre 16 : J'ai vaincu le monde. Lorsqu'il disait que j'avais vaincu le monde, il pensait à ce moment.

Lorsqu'il a terminé son œuvre sur la croix pour son peuple, il a vaincu le méchant et a vaincu toute l'opposition pécheresse à Dieu qui existait dans le monde. Certains voient l'expression, c'est fini, comme un cri de défaite. J'ai fini, j'ai perdu, c'est fini maintenant.

Ce qui était fini, c'était le ministère que le Seigneur Jésus avait en faisant tout ce que le Père l'avait appelé à faire et en le faisant fidèlement, en accomplissant la volonté du Père et en accomplissant les œuvres que le Père lui avait donné de faire. Alors qu'il priait au début du chapitre 17 de Jean, dans la perspective de ce qui allait arriver ici, j'ai terminé le travail que tu m'avais confié. Loin d'être une sorte d'aveu de défaite ou un cri de déréliction, il s'agit plutôt d'un cri de triomphe.

Il s'agit simplement de reconnaître que Jésus a effectivement accompli tout ce que le Père lui avait donné de faire lorsqu'il l'avait envoyé sur terre. Ainsi, Jésus est mort et c'est maintenant un jour de préparation, qui est la veille du sabbat spécial. Le corps de Jésus est retiré de la croix afin qu'il ne reste pas là pendant le jour saint.

Généralement, pour que les victimes meurent avant ces jours saints afin qu'elles ne soient pas crucifiées pendant ces périodes, les jambes des victimes de la crucifixion étaient brisées afin qu'elles ne puissent pas soutenir leur corps, tout leur poids pendait de leurs bras, et il leur serait donc bientôt beaucoup plus difficile de respirer et ils mourraient par asphyxie. Alors les soldats sont venus et ont cassé les jambes des deux personnes avec lesquelles Jésus avait été crucifié, mais lorsqu'ils sont arrivés à lui, ils ont vu qu'il était déjà mort. Pour une raison quelconque, au lieu de lui casser les jambes, un soldat a percé le côté de Jésus avec sa lance, provoquant un soudain écoulement de sang et d'eau.

Ce détail plutôt étrange est rappelé dans 1 Jean 5 et explique que c'est ainsi que Jésus est venu au monde, non seulement avec le sang mais avec le sang et l'eau. L'homme qui l'a vu a donné ce témoignage et son témoignage est vrai. Il s'agit encore une fois d'une référence au disciple bien-aimé, au verset 19 et au verset 35.

Bien sûr, tout cela s'est produit pour accomplir les Écritures, le verset 36, qui fait référence au fait qu'aucun os de lui n'a été brisé dans plusieurs textes de l'Ancien Testament relatifs aux victimes sacrificielles. Également au verset 37, une autre écriture qui dit qu'ils regarderont vers celui en qui ils ont transpercé Zacharie chapitre 12 et verset 10. Le récit de l'arrestation de Jésus, de son procès, de sa crucifixion et de son enterrement se termine ensuite ici aux versets 38 à 42 d'une manière qui relie plusieurs choses pour nous, remontant jusqu'au chapitre 3. Plus tard, au verset 38, Joseph d'Arimatee a demandé à Pilate le corps de Jésus.

Or Joseph était un disciple de Jésus, mais en secret parce qu'il craignait les dirigeants juifs. Avec la permission de Pilate, il vint et emporta le corps. Il s'agissait donc évidemment d'un acte public.

Cela n'a pas été fait en secret. Il était accompagné de Nicodème, l'homme qui avait rendu visite à Jésus la nuit auparavant. Nous pourrions ajouter l'homme qui avait également demandé au concile de s'assurer qu'ils étaient justes dans la manière dont ils traitaient Jésus à la fin du chapitre 7. Ainsi, prenant le corps de Jésus et l'enveloppant d'épices et de bandes de lin selon la tradition juive Selon les coutumes funéraires, ils l'ont mis dans un nouveau tombeau dans un jardin.

Comme c'était le jour juif de la préparation avant la fête, le tombeau se trouvait à proximité. Ils y déposèrent Jésus. Ainsi, le flux du récit fonctionne alors comme ceci.

Comme je l'ai mentionné précédemment, il y a des récits directs de cela dans les évangiles synoptiques. Nous ne prendrons pas le temps d'examiner toutes les similitudes et les différences entre la façon dont Jean décrit la chose et celle que font les Synoptiques, mais vous remarquerez peut-être qu'il y a ici une quantité assez importante d'informations que l'on ne trouve que dans le évangile de Jean par

opposition simplement à Matthieu, Marc et Luc. Cela est bien sûr cohérent avec le fait que Jean offre une perspective unique et différente sur de nombreuses choses dans la vie de Jésus.

Nous voulons prendre juste un moment pour réfléchir à certains détails géographiques afin d'essayer de comprendre non seulement ce qui s'est passé, mais aussi certains événements et où ils ont pu se produire. Encore une fois, nous voici sur le Mont du Temple. Nous envisageons une orientation nord par rapport à la carte.

Jésus a enseigné dans le Temple. Beaucoup de gens croient que le discours de la Chambre haute, nous n'avons aucune base chez John pour l'appeler ainsi, le discours d'adieu, nous allons l'appeler ainsi, se déroule ici sur ce qu'on appellerait la colline de l'Ouest, parfois aujourd'hui, appelé Mont Sion. À l'époque du Nouveau Testament, bien sûr, dans les temps anciens, le mont Sion était l'extension sud du mont du Temple, la Cité de David.

Ainsi, la maison de Caïphe, le grand prêtre, se trouvait traditionnellement dans cette zone de la ville. Dans cette zone de la ville se trouvait également le palais d'Hérode, près de l'actuelle porte de Jaffa. Il est probable que c'est là que s'est déroulé le procès de Jésus devant Pilate, dans ce quartier de la ville.

On trouve souvent qu'il est traditionnellement enseigné que Jésus a été jugé devant Pilate dans la forteresse romaine Antonia, dont nous avons peut-être déjà parlé, qui se trouvait du côté nord-ouest de l'enceinte du Temple, je suppose que ce serait ici plus loin, désolé, où ces carrés sont ici. La Forteresse Antonia. C'est un point discutable.

Je pense que la plupart des gens aujourd'hui ont tendance à penser que c'était dans le Palais du Gouverneur, ici. Jésus aurait alors été jugé ici, pas ici, près du Mont du Temple. L'endroit où Jésus se rendit au jardin avec ses disciples a été traditionnellement commémoré comme le jardin de Gethsémani, ici dans la vallée du Cédron, entre le mont des Oliviers et le mont du Temple proprement dit.

Il est donc fort probable qu'à un moment donné, Jésus soit allé dans cette région. Il est dit qu'il a traversé la vallée du Cédron au chapitre 18, verset 1, qui serait cette vallée ici même. Jésus avait manifestement quitté le côté ouest de la vallée pour le côté est.

Aujourd'hui, à Jérusalem, il y a une Église de Toutes les Nations, comme on l'appelle, dans ce voisinage général. Et vous voyez, nous avons beaucoup d'oliviers ici et ici. Les touristes à Jérusalem sont généralement amenés au Mont des Oliviers et vous empruntez un sentier et descendez ici et vous finissez par entrer dans ce souvenir du jardin de Gethsémani par une porte dans un mur juste là.

Et si vous êtes au niveau du sol, cela ressemblera à ceci. Notez que lorsque vous entrez dans le jardin de Gethsémani, vous regardez directement le mur qui entoure le mont du Temple. Bien que l'image ne soit pas très claire, vous voyez ici le Dôme d'Or de l'actuelle Mosquée d'Omar, le Dôme du Rocher, qui se trouve quelque part à proximité de l'endroit où le Temple proprement dit, la partie intérieure du Temple serait ont été.

Il est donc, je pense, très probable qu'à l'époque de Jésus, s'il se trouvait effectivement dans cette région, il aurait encore pu voir la zone du Saint des Saints du Temple, au moins le sommet du bâtiment où il se trouve. était hébergé. Voici donc tous les oliviers qui s'y trouvent aujourd'hui. Si vous deviez franchir cette porte, voici le genre de chose que vous y verrez.

Les oliviers sont assez vieux, ils sont tous nouveaux et tout, et on me dit que nos oliviers sont le genre d'arbres qui poussent à partir des racines des arbres précédents. Donc, si vous êtes à Jérusalem, votre guide vous dira probablement que ces oliviers étaient ici à l'époque de Jésus, ce que nous ne savons bien sûr pas, mais il est concevable qu'ils soient liés aux descendants génétiques de arbres qui étaient là à cette époque. Je veux dire, qui sait ? Je ne le sais pas directement, et je ne connais personne qui le sache ou qui puisse vraiment le savoir.

Donc, cela aurait pu ressembler à ceci. Je pense que c'est tout ce que nous devrions en dire. Ainsi, une vue de cela sur la maquette de Jérusalem, actuellement près du Musée d'Israël, ressemblerait à ceci.

Donc, si Jésus était dans la chambre haute, la chambre haute aurait été de l'autre côté de cette dépression, probablement dans cette zone qui aurait été considérée comme Jérusalem occidentale à l'époque. À un moment donné, ils longèrent le Temple dans la vallée du Cédron. Bien sûr, nous n'avons pas ici de vallée du Cédron dans le modèle du Temple de Jérusalem.

Nous avons juste un petit fossé, et le Mont des Oliviers aurait été là où je mets mon bras. Et ainsi, le jardin de Gethsémani, les oliviers et tout ce que nous venons de voir se seraient trouvés dans ce voisinage. Et Jésus aurait levé les yeux depuis la vallée et aurait vu ce mur oriental de l'enceinte du Temple, remarquant peut-être visiblement la partie intérieure de l'enceinte du Temple, le Temple proprement dit là.

En le regardant de ce point de vue, d'ouest en ouest, d'est en ouest, le Mont du Temple ici, le Temple proprement dit aurait probablement été quelque part dans ce voisinage. La forteresse romaine Antonia, qui est l'un des endroits où l'on pense que Jésus a été crucifié, se trouverait quelque part à proximité, à l'angle nord-ouest de l'ancienne enceinte. Le Palais du Gouverneur, où il semble aujourd'hui plus probable à la plupart des gens que Jésus aurait été jugé devant Pilate, se trouve quelque part dans cette zone, ici, près de l'actuelle porte de Jaffa.

C'est assez difficile à dire en regardant la photo où la rue longe les remparts de la vieille ville, mais je pense que c'est peut-être comme ici. Je peux me tromper. Je n'ai pas l'habitude de regarder des photos aériennes de cette zone.

Ainsi, dans la vision traditionnelle de la crucifixion de Jésus, nous pouvons encore une fois revenir au modèle du Temple et l'observer tel qu'il a pu apparaître dans les temps anciens. La forteresse ici du côté nord de l'angle nord-ouest, la zone de la porte de Jaffa et le palais d'Hérode utilisé par le gouverneur romain quelque part dans ce voisinage ici au sud de l'actuelle porte de Jaffa de Jérusalem. Donc, si vous allez en Israël aujourd'hui et que vous vous promenez dans la vieille ville de Jérusalem, ils vous mèneront à la Via Dolorosa.

La Via Dolorosa part essentiellement de cette zone générale et vous emmène un peu en haut d'une petite colline à proximité où, sur cette carte, elle se trouverait dans cette zone à l'extérieur des murs de la ville qui se trouvait là à l'époque du Nouveau Testament. Vous vous souviendrez que dans Jean 19, nous lisons qu'ils ont emmené Jésus hors de la ville. Si nous regardons à nouveau la photo aérienne moderne de Jérusalem, la forteresse Antonia encore dans cette zone et ce dôme gris ici, en réalité il y a deux dômes, un plus étroit et derrière lui un plus large, ce serait l'église du Saint-Sépulcre. à Jérusalem.

Traditionnellement, la Via Dolorosa va de cette zone jusqu'à cette zone ici. Et cela serait considéré comme le lieu où Jésus a été crucifié. De nombreux érudits estiment aujourd'hui que le procès de Jésus n'aurait pas eu lieu ici, mais plutôt dans ce voisinage, de sorte que, comme si nous supposions encore une fois, l'église du Saint-Sépulcre est l'endroit le plus fiable que nous connaissons. Jésus aurait été crucifié, il aurait marché d'ici à ici plutôt que d'ici à ici.

Nous parlons ici simplement de plausibilités dont nous ne sommes pas sûrs. Ainsi, l'actuelle Via Dolorosa a été créée au XIVe siècle et a été agrandie depuis lors, depuis la forteresse Antonia jusqu'à l'église du Saint-Sépulcre. Mais on peut se demander si un pilote aurait présidé le procès depuis la forteresse Antonia ou depuis l'ancien palais d'Hérode près de la porte de Jaffa.

J'ai tendance à penser qu'il est plus probable que cela se soit produit au palais du gouverneur, près de la porte de Jaffa. Nous avons vu quelques allusions à Ponce Pilate au chapitre 19, alors prenons juste un moment pour remarquer quelque chose à propos de Pilate. Il a été découvert en 1961 à Césarée, un bloc de pierre trouvé dans ce que l'on appelle un usage secondaire.

C'est-à-dire qu'il avait été retiré de son emplacement d'origine dans son bâtiment d'origine et utilisé comme bloc dans un autre bâtiment. Ce n'est pas du tout une chose inhabituelle dans les temps anciens en général et certainement pas dans

l'ancien Israël. Les blocs de pierre étaient précieux et lorsqu'un niveau d'une ville était détruit à cause d'une guerre ou autre, vous utilisiez tout ce qui restait pour la reconstruire.

Cela a donc été découvert à Césarée en 1961. Vous pouvez voir un peu ici l'inscription elle-même, Tiberium. Nous vous en montrerons une meilleure vue dans un instant.

On y lit probablement que Ponce Pilate, préfet de Judée, a érigé ici un bâtiment dédié à l'empereur Tibère. Si vous visitez Césarée aujourd'hui, vous verrez cette réplique de cette pierre et nous pourrons lire ici le mot Pilate en latin et la référence à Tibère César au-dessus. En la comparant à d'autres inscriptions qui survivent au total, ils sont capables d'avoir une assez bonne idée de ce à quoi auraient ressemblé des inscriptions comme celle-ci et c'est ainsi qu'ils reconstruisent la version complète de ce qui aurait probablement été ici.

Ainsi, nous avons également lu dans le récit de Jean 19 à propos de l'enterrement de Jésus. De toute évidence, Jésus a été enterré dans ce qu'on appelle un tombeau en pierre roulante. Je pense que nous vous avons peut-être déjà montré cette image dans une diapositive précédente d'un tombeau en pierre roulante juste à côté de la route entre le mont Carmel et Megiddo, en Galilée.

Un autre angle qui donne une idée de ce à quoi ressemblait ce tombeau. En fait, il y a là un complexe de tombes. Ce n'est que l'un d'entre eux que vous pourrez voir en passant.

Un autre tombeau en pierre roulante se trouve à Khirbet Midrash, qui se trouve dans la Shephelah, à environ 30 à 32 kilomètres au sud-ouest de Jérusalem. Et le complexe est plus développé que celui que nous venons d'examiner auparavant. Il existe de nombreuses tombes en pierre roulante que vous pouvez voir aujourd'hui en Israël, nous avons donc une assez bonne idée de l'endroit où Jésus a probablement été enterré.

Voici la porte, si vous voulez, la pierre, et elle est roulée à moitié pour couvrir l'entrée du tombeau. Un regard un peu plus direct. Ressemble à ça.

À l'intérieur, où l'on peut encore voir ici le bord de la pierre roulante, se trouve la voûte dans laquelle se trouve la voûte principale de la tombe, avec les différents lieux, top boy, où les corps étaient enterrés. Et vous voyez ici, encore au sol, le type de pierre qui aurait servi à boucher ces ouvertures. Ce serait comme un morceau de bois à feuillure avec un bord sculpté qui s'insérerait étroitement dans cette ouverture.

Et évidemment, dans les temps anciens, ils avaient un de ces bouchons pour chacun de ces compartiments. Un aspect intéressant des coutumes funéraires à l'époque de Jésus était qu'ils prenaient les os des corps décomposés, et particulièrement si la famille avait besoin d'espace pour une autre personne décédée, ils prenaient les os et désarticulaient les articulations du squelette et tout et mettez-les dans un ossuaire ou une boîte à os. Il se trouve que c'est un monument célèbre en raison de l'inscription qui y figure.

Vous pouvez voir à quel point il a été décoré ici avec toutes les rosaces et tous les motifs à chevrons et tout ce qui s'y trouve. C'est plutôt bien fait. Et ici, au bout, il y a une inscription plutôt inélégante.

L'inscription indique en fait qu'il s'agit de Joseph bar Caïphe, le fils de Joseph de Caïphe. La question se pose donc de savoir s'il s'agit bien de la véritable boîte à os dans laquelle les restes du grand prêtre ont été enterrés. C'est un modèle plutôt sophistiqué.

Voici une photo d'un modèle plus courant. Il y a une dizaine d'années, vous regardiez peut-être les informations lorsqu'il y a eu une découverte controversée d'un autre de ces ossuaires, considéré comme l'ossuaire du frère de Jésus. Les ossuaires ne vous intéressent probablement pas beaucoup, mais c'est une chose assez intéressante pour ceux d'entre nous qui sont impliqués dans l'étude académique de l'Évangile de Jean.

Si vous recherchez sur Google le site BAR, Biblical Archaeology Review, vous pouvez trouver de nombreuses informations à ce sujet. Ainsi, lorsque nous examinons la manière dont l'histoire de Jésus est racontée ici dans l'Évangile de Jean, je pense que nous trouvons un contraste intéressant entre la façon dont Jésus est décrit comme étant quelque peu passif et la façon dont Jésus est décrit comme étant réellement être actif. D'un côté, Jésus se laisse arrêter, juger, crucifier et enterrer.

Nous savons que nous pouvons dire qu'il permet que cela se produise parce qu'il dit qu'il donne librement sa vie en obéissance au Père. Ainsi, le récit le décrit comme celui qui est bousculé par tout le monde. Ainsi, dans un sens, il semble être un individu quelque peu impuissant, quelqu'un qui est incapable de réellement influencer quoi que ce soit de différent.

Le voilà donc, un individu passif. D'un autre côté, lorsque vous continuez à lire le récit et que vous en remarquez d'autres aspects, Jésus est tout à fait conscient de tout ce qui se passe. Chapitre 18, verset 4. Ainsi, il dit à Pierre de lever son épée parce qu'il sait ce qui va arriver et il croit que cela doit arriver.

Jésus obéit au Père. Jésus croit que c'est ainsi que le plan de Dieu s'accomplira. Il l'accepte donc activement et y participe activement.

Jésus donne une réponse à ses accusateurs, leur parle et essaie essentiellement de les faire réfléchir à des choses plus élevées que la simple pragmatique du moment. Jésus prend même l'initiative de subvenir aux besoins de sa mère en cas de décès. Elle sera soignée.

Donc, je pense que dans l'Évangile de Jean en particulier, dans tous les Évangiles d'ailleurs, nous ne voulons pas voir Jésus comme un individu passif, impuissant et faible qui est simplement bousculé par de plus grandes autorités et qui a pitié de lui. comme un faible. Cela ne suffirait pas du tout à comprendre l'enseignement biblique sur le Fils de Dieu. Le Fils de Dieu assume volontiers toutes ces souffrances pour nous et il embrasse la volonté du Père de glorifier le Père et par amour pour son peuple.

Il y a aussi beaucoup d'informations ici dans Jean 18 et 19 sur la façon dont la passion de Jésus est un accomplissement de la Parole de Dieu. Notre temps est éphémère ici. Nous avons beaucoup parlé des chapitres 18 et 19, nous n'avons donc pas l'intention d'approfondir ces sujets car nous les avons déjà brièvement mentionnés au fur et à mesure que nous avons effectué le déroulement narratif.

Ainsi, Jésus lui-même a parlé de sa passion et ses propres paroles se sont réalisées. Le narrateur de Jean, le disciple bien-aimé, en racontant l'histoire, montre clairement que nous remarquons à certains endroits comment divers textes de l'Ancien Testament s'accomplissent dans la manière dont Jésus a été arrêté et dans la crucifixion elle-même. Alors que nous réfléchissons à certains points théologiques clés du récit, la question de savoir si Jésus est le roi se pose.

Chapitre 18, verset 6, et à plusieurs autres endroits, sa royauté. Tout cela culmine dans le titulus de Pilate, je crois qu'on les appelait dans les temps anciens, l'étiquette de Pilate, le signe de Pilate qui est placé sur la croix ou quelque part près de la croix. C'est une chose assez offensante pour les chefs religieux qui disent : n'écrivez pas au roi des Juifs, écrivez qu'il dit que je suis le roi des Juifs.

Ils ne voudraient pas que Jésus soit, d'une manière ou d'une autre, le roi des Juifs. Cependant, Pilate indique clairement qu'il va laisser les choses telles quelles, ne serait-ce que pour une autre raison que simplement pour leur coller à la manière dont ils l'ont manipulé pour crucifier Jésus. Mais il y a évidemment une ironie beaucoup plus profonde ici que celui que Pilate écrit est le roi des Juifs juste pour le coller aux Juifs et leur montrer que c'est ce que les Romains font aux rois juifs est en fait le roi des Juifs.

D'ailleurs, le roi de plus que les Juifs, le roi même du monde qu'il a créé et dans lequel il est entré. C'est donc une leçon assez profonde à considérer ici dans ce titre sur la croix et reprenant le thème de Jésus en tant que roi plus tôt dans l'Évangile de Jean. Je pense qu'il est également quelque peu instructif et profond de considérer la

relation entre Pierre qui, selon Jésus, le reniera trois fois et qui le fait réellement, et Judas qui trahit Jésus.

Une chose que nous apprenons avec certitude de Judas est que les gens qui sont souvent très proches des moyens de grâce ne sont pas nécessairement touchés par les fins de la grâce. C'est une pensée très effrayante si l'on considère le fait que Judas a fréquenté Jésus. Il était avec lui pendant toute la durée de son ministère.

Il a vu les miracles qu'il a accomplis et pourtant, d'une manière ou d'une autre, son cœur n'en a pas été profondément modifié. Judas, au contraire, devient alors tellement désillusionné par Jésus pour une raison quelconque qu'il le trahit aux autorités en place parce qu'à un moment donné, il avait décidé que Jésus n'était pas vraiment la personne qu'il recherchait. Peut-être Judas a-t-il été déçu parce qu'il s'est rendu compte que Jésus n'était pas la personne qui allait se montrer au monde.

Peut-être que Jean, dans sa manière subtile de parler de manière littérairement sophistiquée, est peut-être la question que l'autre Judas a posée dans Jean chapitre 16 : pourquoi n'allez-vous pas vous montrer au monde ? Peut-être que Judas exprime ce que pensait Judas le traître. Judas, le traître, réalisa que Jésus n'allait pas être le genre de Messie qu'il souhaitait, le genre de Messie qui renverserait les Romains et ramènerait la gloire du royaume davidique à Israël. C'est peut-être pour cela que Judas a fait ce qu'il a fait.

Il n'a pas cherché le genre de Messie que Jésus s'est révélé être. Peut-être que Judas avait alors la même vision du monde que ceux de Jean chapitre 6 lorsqu'ils mangeaient du pain et étaient rassasiés et voulaient prendre Jésus et faire de lui un roi. Bien sûr, il est devenu clair à ce moment-là et est devenu encore plus clair au fur et à mesure que l'histoire avançait que ce n'était pas le genre de Messie que Jésus allait être.

Ensuite, nous avons l'histoire de Pierre qui renie le Seigneur trois fois. Judas, d'une manière ou d'une autre, était, je pense, une personne qui devrait peut-être être considérée comme l'une des branches infructueuses de Jean 15. Pierre, en revanche, est le genre de branche de Jean 15 qui a besoin d'être taillée par le jardinier, par le père, par le fermier. afin qu'il produise davantage de fruits.

Donc, Peter reçoit certainement quelques élagages ici. Il se vantait avec confiance qu'il pouvait suivre Jésus et qu'il irait partout avec lui et qu'il le suivrait jusqu'à la mort. Jésus dit aussitôt, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

Nous avons lu ici l'histoire de la façon dont Peter fait exactement cela. Nous allons lire dans notre prochaine vidéo et étudier le passage où Pierre est rétabli au ministère pour Jésus après avoir été, comme on pourrait le dire, élagué par la grâce de Dieu et les circonstances de cette histoire. Ainsi, nous concluons notre vidéo sur

Jean 18 et 19 en regardant une pièce qui a été découverte à Rome sur le mont Palatin et datée peut-être de la fin du IIIe siècle à la fin du premier, je devrais dire du début du IIIe siècle.

Je suppose que nous pourrions dire le deuxième siècle et être suffisamment prudents. C'est ce qu'on appelle l'Alexamenos Graphitum, une représentation sarcastique du culte chrétien dans les temps anciens de l'Église primitive. Cela nous donne une idée de la façon dont les Romains considéraient la crucifixion et nous donne une idée de ce que les anciens Romains non chrétiens pensaient de tout groupe qui donnerait la priorité, se glorifierait ou présenterait une croix dans son héritage religieux.

Dans cette inscription, nous avons le nom de l'individu Alexamenos, et Alexamenos est représenté comme faisant quelque chose, sabote, il adore Dieu, Theon. Alexamenos adore donc Dieu. De toute évidence, ce graffiti, un graphitum si vous préférez, est là pour se moquer, pour narguer, pour se moquer de quiconque voudrait adorer, qui respecterait, qui tiendrait en admiration la victime de la crucifixion.

Et pour ne rien arranger, la victime de la crucifixion est représentée comme un humain à tête d'âne. J'aurais pu dire un âne, mais j'ai dit un âne parce que c'est exactement ce qu'ils pensaient des chrétiens de l'époque, beaucoup de gens, qu'ils étaient idiots d'adorer quelqu'un qui était mort sur la croix. Comme Paul l'a dit dans 2 Corinthiens, et dans 1 Corinthiens d'ailleurs, je pense que je pense surtout à 1 Corinthiens chapitre 1 tout à l'heure, que la croix était une chose plutôt insensée pour beaucoup de Gentils, pour les Grecs et pour les Grecs. ce n'était pas vraiment très bien compris.

Je remercie Dieu que malgré tout cela, beaucoup de personnes du même genre, peut-être par la grâce de Dieu, même la personne qui a gravé ce graphite sur le mur là-bas pour la première fois, peut-être même cette personne a-t-elle réalisé plus tard qu'à travers la croix, Dieu montrait son amour infini à un monde qui lui était hostile. Je ne peux m'empêcher de laisser Jean 18 et 19 sans réfléchir à Ponce Pilate. Ponce Pilate était souvent vanté dans l'Église primitive parce que l'Église était parvenue à la conclusion erronée que c'était uniquement sur les Juifs qu'ils avaient crucifié Jésus.

Il n'y avait pas une petite manière antisémite de blâmer le peuple juif pour tout ce qui s'est passé ici dans les Évangiles et la crucifixion de Jésus. Pilate était même considéré comme un saint dans certains cercles en raison de sa réticence à crucifier Jésus. Bien sûr, Pilate a affirmé, je suppose, qu'il avait refile la responsabilité aux Juifs et qu'ils voulaient la mort de Jésus, alors il les a suivis.

Mais c'était sa décision. C'était lui qui avait l'autorité ultime en matière de peine capitale dans la province, et la boussole morale de Pilate était évidemment telle que

même si le texte dit qu'il n'est pas vraiment parvenu à la conclusion que Jésus avait fait quelque chose de mal, il serait néanmoins parfaitement prêt à se débarrasser de Jésus si cela servait ses objectifs ou améliorerait sa vie d'une manière ou d'une autre, lui rendait la vie plus facile ou l'empêchait d'avoir des ennuis avec ses supérieurs. Alors, qu'allons-nous apprendre de Pilate ? D'une part, il est clair que Pilate n'avait aucun respect pour le peuple juif.

La seule raison pour laquelle il a accédé à leurs demandes était qu'elles auraient pu lui causer des ennuis avec Rome. On aurait pu dire qu'il avait permis qu'il existe un roi qui constituerait une menace pour César. Pilate méprisait donc les Juifs.

Que pensons-nous du peuple juif ? Maintenons-nous la même vision d'eux comme étant un peuple inférieur ? Sommes-nous partiaux à leur encontre ? Est-ce qu'on plaisante sur la forme de leur nez ou sur le fait qu'ils ont volé de l'argent à d'autres pour s'enrichir ? Quels types de points de vue avons-nous sur le peuple juif ? Nous devons comprendre qu'il s'agit du peuple de Jésus, et bien qu'ils aient leurs défauts comme tous les humains, nous ne voulons pas imiter Pilate à cet égard. Une autre chose que je trouve intéressante chez Pilate est qu'il tente de libérer Jésus lorsque cela fonctionne pour lui, mais il est heureux de le crucifier lorsqu'il s'agit d'opportunisme politique. Alors, j'aimerais savoir où est l'âme de Pilate.

J'aimerais savoir quelles sont les valeurs clés qui l'ont amené à prendre les décisions qu'il a prises. Pilate avait-il vraiment une âme, ou toutes ses valeurs fondamentales étaient-elles négociables ? Pilate avait-il une sorte de centre ? Pilate semble extrêmement cynique. Pilate dit : qu'est-ce que la vérité ? Il ne prend pas Jésus suffisamment au sérieux pour débattre de ce qu'est la vérité.

Il dit simplement, peu importe, en gros. Qu'est-ce que la vérité ? Je ne m'inquiète pas de ce qu'est la vérité. J'ai peur de plumer mon propre nid.

J'ai peur de réussir. Je crains de ne pas avoir de problèmes avec ces satanés Juifs qui rendent difficile le règne de mon gouverneur. Donc, puisque Pilate n'a pas de centre, il n'a pas de boussole morale, il n'a pas d'âme, il est complice de la crucifixion de Jésus.

C'est par son autorité qu'il crucifie un innocent qui se révèle être le sauveur du monde. Donc, j'espère juste qu'en regardant Pilate, nous réalisons que nous essayons également de vendre nos âmes pour quelque chose qui nous apportera un bénéfice pendant une très courte période de temps et que nous devons nous assurer que nous avons des valeurs fondamentales. qui ne sont pas négociables. Je ne sais pas qui est la personne la plus méprisable ici dans Jean 18 et 19, mais mon esprit se tourne vers Pilate, pas vers les chefs religieux d'Israël.

Il s'agit du Dr David Turner et de son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la séance 19, Jésus arrêté, jugé, crucifié et enterré. Jean 18 :1-19 :42.